

# Pas loin de la tombe de Chirac, des Femen-zombies manifestent contre les « féminicides »

écrit par François des Groux | 7 octobre 2019



Une semaine après l'enterrement de Jacques Chirac au cimetière du Montparnasse, des « Femen » viennent défilier au même endroit en tenues de Zombies dépoitraillées pour dénoncer les féminicides du terrible patriarcat occidental.

Les victimes d'un nouveau *génocide* se nomment Nelly, Salomé, Michelle, Béatrice ou Céline...

Tiens, pour une fois, pas de diversité dans les prénoms... Fatima, Yasmine, Amina, Fatoumata n'existent pas... Bizarre, non ?

« Pas une de plus » : contre les féminicides, les Femen

## rassemblées au cimetière Montparnasse

Les activistes, qui étaient une centaine, ont voulu représenter les 114 femmes victimes de féminicides conjugaux depuis janvier.

La peau et les cheveux grisés par de l'argile, une centaine de Femen ont traversé en silence samedi 5 octobre le cimetière du Montparnasse, à Paris, pour dénoncer les féminicides et réclamer au gouvernement « *une mobilisation plus forte* ».

Chacune portait une pancarte noire en forme de stèle, où figuraient les noms de femmes tuées par leur conjoint ou ex-compagnon cette année: « *Taina, 20 ans, 3e féminicide* », « *Michèle, 72 ans, 10e féminicide* », « *Fabienne, 51 ans, 36e féminicide* », « *Marie-Alice, 53 ans, 51e féminicide* », « *Audrey, 37 ans, 66e féminicide* », « *Denise, 58 ans, 92e féminicide* », « *Clothilde, 35 ans, 96e féminicide* », « *Salomé, 21 ans, 100e féminicide* ».

« *Pas une de plus* », « *Plus écoutées mortes que vivantes* », avaient crié les manifestantes dans les rues voisines, avant d'entrer calmement dans le cimetière. Défilant sous la pluie, les Femen avaient inscrit en lettres blanches sur leur buste dénudé « *Je ne voulais pas mourir* », « *Je l'ai quitté, il m'a tuée* » ou « *On me prendra au sérieux quand je serai morte* ».

En représentant les 114 femmes victimes de féminicides recensées par [un collectif](#) depuis le début de l'année, les Femen ont voulu interpeller le « *pouvoir en place* », a expliqué l'une d'entre elles dans une déclaration :

« *Nous rappelons que la plupart [de ces femmes] avant d'être assassinées, avaient été victimes de violences intrafamiliales et avaient alerté la société civile, la police, la justice,*

*des menaces qui pesaient sur elles Un mois après le début du Grenelle » contre les violences conjugales, lancé le 3 septembre, « la mobilisation ne doit pas faiblir. Les féminicides ne sont pas une fatalité, mais bien un fléau que l'on peut endiguer », a-t-elle martelé...*

<https://www.nouvelobs.com/societe/20191006.OBS19386/pas-une-de-plus-contre-les-feminicides-les-femen-rassemblees-au-cimetiere-montparnasse.html>